

L'usage du suc de réglisse noir est fort usité pour toutes les maladies de la poitrine.

Glycyrrhiza alba.

℞ Pulveris liquiritiæ mundatæ, radicis ireos Florentiæ, ana drachm. vj. Amyli unc. ij. Sacchari optimi subtiliter pulverati libr. j. Moschi orientalis, ambræ griseæ, ana gr. iij. † Cum suff. quant. mucilaginis gummi tragacanthi in aq. rosar. soluti fiant tabellæ.]

Suc de réglisse blanc.

1°. Prenez de la poudre de réglisse mondée & de racine d'iris de Florence, de chacun six gros. 2°. Deux onces d'amidon. 3°. Une livre de sucre royal en poudre fine. 4°. Du musc du Levant & de l'ambre gris, de chacun trois grains. Incorporez le tout avec du mucilage de gomme adragant extrait en eau de roses, & en faites une pâte un peu ferme dans le mortier de marbre, de laquelle vous formerez des bâtons ou tablettes, qui seront séchées à l'ombre & gardées pour l'usage.

C'est assez improprement qu'on a donné le nom de suc de réglisse à cette composition, puisqu'il n'y entre que la poudre de réglisse, & que la couleur seroit jaune au lieu d'être blanche, si on y employoit le suc ou l'extrait; mais parce que l'usage l'emporte sur le vrai nom qu'on pourroit lui donner, on se contentera de choisir de la réglisse nouvelle, bien jaune & bien ratissée, & de la bien pulvériser de même que les autres médicamens; puis on incorporera le tout avec des mucilages de gomme adragant bien blanche, tirés avec l'eau rose & épaissis, les battant dans un mortier de marbre avec un pilon de bois; ensorte que toutes ces choses étant bien mêlées & réduites en une pâte un peu solide, on puisse en former des bâtons ou des tablettes, que l'on étendra sur du papier blanc pour être séchées à l'ombre.

Le suc de réglisse blanc est plus agréable & plus usité que le noir, quoiqu'il soit beaucoup inférieur en vertu.

CHAPITRE XIX.

Des Poudres.

ON a donné le nom de poudre aux matières sèches, lorsque naturellement ou par artifice elles se trouvent réduites en particules distinctes les unes des autres. Je ne parlerai dans ce chapitre que de celles qui sont reconnues sous le nom de poudre, & qu'on a accoutumé de préparer & garder.

Pulvis viperarum.

℞ Corpora viperina cute spoliata, capite & caudâ mutila, exenterata, servatis tamen corde & hepate, & in umbrâ siccata quantum libuerit. * Tere in mortario marmoreo in pulverem tenuissimum quem ab humiditate serva.]

Préparation de la poudre de vipères.

Prenez telle quantité que vous voudrez de corps de vipères écorchées, rejettant

les têtes, queues & parties internes, & retenant seulement les cœurs & les foies; que vous ferez sécher à l'ombre avec les corps; puis étant secs vous les incisez bien menu avec des ciseaux dans le mortier de marbre, & les réduirez en poudre fine que vous garderez pour l'usage.

La grande réputation que la plûpart des Naturalistes ont donné aux vipères, les erreurs grossières des Anciens tant sur les parties de leur corps que sur la nature de leur venin, & le grand usage qu'on en fait depuis long-temps, & particulièrement dans ce siècle, méritent bien que je désigne ici succinctement les marques principales qui les distinguent des autres serpens & qui en donnent une connoissance assurée.

La vipère a la tête plus plate & plus large que n'ont les autres serpens; elle a le bout du museau relevé & retrouffé presque comme celui du cochon; la longueur de son corps n'excède guères une demi-aune, ni sa grosseur celle d'un pouce; elle a deux grandes dents crochues, creuses, transparentes & fort pointues, longues environ de deux lignes, & grosses comme une petite épingle vers la pointe, & un peu plus vers la base que les autres serpens; elles sont fortement articulées aux os antérieurs & avancés du crâne, flexibles dans leur articulation, & situées aux deux côtés de la mâchoire supérieure; au dessous & proche la racine de ces grosses dents, elle en a quelques autres de longueur & de figure approchante, mais plus déliées & beaucoup moins fixes; ces grandes dents demeurent ordinairement ployées dans la gueule de la vipère, mais elle sçait les relever & s'en servir, soit pour mordre lorsqu'elle le veut, soit pour se venger, ou pour tuer les animaux qu'elle veut dévorer; la base de chacune de ces grandes dents se trouve entourée d'une vésicule qui contient une bonne goutte d'un suc saliveux, jaune, fade & innocent, qui vient d'un amas de glandes salivaires, que la vipère a en grand nombre, & entassées au derrière de chaque œil à la partie temporale; ce suc y est envoyé & retenu comme dans un réservoir pour la décharger des superfluités du cerveau, pour y humecter les ligamens qui servent à l'articulation des grosses dents, à conserver leur flexibilité, & pour nourrir & faire croître les autres longues dents, qui sont continues, & comme jointes à la base des deux dont je viens de parler. La vipère n'a qu'une rangée de dents à chaque mâchoire, au lieu que les autres serpens en ont deux; son col se trouve plus court & moins gros; sa queue est aussi plus courte que celle des autres serpens & sur-tout celle des femelles: la vipère n'a dans tout son corps rien de puant; au lieu qu'on a peine de souffrir la puanteur des parties intérieures des autres serpens, & sur-tout des couleuvres: la vipère rempe assez lentement, & ne sçauroit bondir comme la plûpart des autres serpens, quoiqu'elle soit très-prompte & très-agile à mordre les personnes & les bêtes qu'elle peut attraper lorsqu'elle est irritée: quelques-uns ont dit, mal-à-propos, qu'étant suspendue par la queue elle ne pouvoit se relever; mais quoiqu'elle ne le fasse pas avec la même vitesse des autres serpens, elle ne manque pas néanmoins de se relever, & de venir mordre les pincettes ou les autres instrumens avec lesquels on lui serre la queue. Le mâle a ses dents semblables en nombre & en figure à celles des femelles; il a, contre le sentiment des anciens,

Les parties naturelles doubles, couvertes de pointes dures & aigues; la femelle a aussi double matrice, quoique la première entrée ne le soit pas; l'un & l'autre ont le dessus de leur corps de deux couleurs, dont le fond est ordinairement ou d'un gris plus clair ou plus obscur, ou bien d'un jaune plus doré ou plus tirant sur le rouge, & ce fond est parsemé avec assez de proportion de taches longues d'une couleur brune tirant sur le noir; les écailles longues, situées en travers sous son ventre, & qui lui servent à remper, sont de la couleur de l'acier bien poli. La vipère diffère aussi des autres serpens, en ce qu'elle met bas ses petits vivans & que les autres serpens vuident leurs œufs, & les couvent pour les éclore. Je n'en dirai pas davantage ici, étant obligé d'en parler lorsque la vipère sera employée dans des compositions, renvoyant outre cela les curieux à mon Livre de nouvelles expériences sur la Vipère.

On prendra à la fin d'Avril ou au commencement de Mai des vipères bien vigoureuses, on leur coupera la tête & la queue avec des ciseaux, on en écorchera le corps, & on en séparera toutes les parties internes, dont on ne réservera que le cœur & le foie, qu'on lavera dans du vin blanc, de même que le corps, après qu'il sera vuide; puis les ayant suspendues, on les fera sécher à l'ombre; alors on les incisera bien menu avec des ciseaux, on les pilera au grand mortier de bronze, on passera la poudre par un tamis de soie bien fin, & on la gardera pour le besoin.

Cette poudre est fort animée du sel volatil dont les vipères abondent, d'où vient qu'elle est capable de passer à travers les pores les plus resserrés, & de porter sa vertu aux parties les plus éloignées du corps; elle purifie le sang & le renouvelle; elle est fort propre pour la guérison de toute sorte de gales, de dartres, d'érysipelles, & particulièrement de la lépre; elle redonne l'embonpoint aux personnes exténuées par des fièvres lentes ou par de longues maladies; elle donne un notable secours aux phthifiques & aux tabides; elle conserve la chaleur naturelle, & aide beaucoup à la coction des alimens & à la distribution du chyle: son usage est fort salutaire dans toutes les maladies épidémiques, & pour prévenir & surmonter les venins de toute sorte de serpens, & particulièrement celui de la vipère même. On prend cette poudre loin des repas dans du bouillon, dans du vin, ou dans quelque autre liqueur cordiale, ou bien incorporée dans quelque syrop, ou dans quelque confiture, en façon de bol; on peut aussi la mêler dans des opiates, dans des électuaires liquides ou solides, & parmi d'autres poudres; sa dose est depuis dix grains jusqu'à vingt ou trente, & même jusqu'à une dragme; elle opère insensiblement, & n'excite point de sueurs, si la dose n'en est grande; on peut en continuer long-temps l'usage.

Pulvis alius viperarum elegans.

℞ Viperarum exenteratarum, cum cordibus & hepatibus pulveratarum unc. iij. Sacchari albillimi pulverati unc. ij. Oleorum stillatorum angelicæ, & corticis citri, ana dragm. ℥.

Autre poudre de vipères fort agréable.

Prenez de la chair de vipères vuïdées, avec les cœurs & les foies, trois

onces ; du sucre fin en poudre , deux onces ; des huiles distillées d'angélique & d'écorce de citron , de chacune demi-gros : mêlez tout ensemble , & en faites une poudre pour s'en servir au besoin.

Cette poudre étant aromatisée par les huiles & adoucie par le sucre , est plus agréable , & elle opère avec plus d'efficacité que la poudre de vipère ordinaire ; on la donne dans des liqueurs propres , depuis un scrupule jusqu'à une dragme.

Pulvis Comitissa de Kent vel à chelis cancrorum.

℞ Extremitatum nigrarum pedum majorum cancrorum marinorum unc. iv. Oculorum cancrorum fluviatilium , margaritarum orientalium & coralli rubri preparatorum , ana unc. j. Succini albi , radicis contrayervæ viperinæ , seu contrayervæ virginianæ , ana dragm. vj. Lapidis bezoar orientalis dragm. iij. Ossis à corde cervi scrup. iv. Croci scrup. ij.

Poudre de la Comtesse de Kent ou de pattes d'écrevisses.

Prenez , 1^o. quatre onces des extrémités noires des plus grosses pattes d'écrevisses de mer. 2^o. Des yeux d'écrevisses de rivière , des perles orientales & du corail rouge préparés , de chacun une once. 3^o. De l'ambre blanc , de la racine contrayerva , (on la peut nommer en François racine de contrepoison) vipérine , ou contrayerva de Virginie , de chacun six gros. 4^o. Trois gros de bezoart oriental. 5^o. Quatre scrupules d'os de cœur de cerf , & deux scrupules de safran ; ayant réduit toutes ces choses en poudre fine , arrosez-les avec une once & demie de l'esprit de miel , & les amalgamant avec le bouillon de vipères , faites-en une masse de laquelle vous formerez des trochisques , que vous ferez sécher à l'ombre , & garderez en état d'être pulvérisés pour l'usage.

On prendra les écrevisses de mer & celles de rivière vers la fin du mois de Juin , pendant que le soleil parcourt le signe du cancer ; on prendra quatre onces des extrémités noires des grosses pattes des premières , & une once des os ronds & aplatis , que l'on trouve alors dans la tête des dernières , & qu'on appelle improprement des yeux ou des pierres , on vuidera les extrémités des pattes de leur partie charnue , on les brisera dans le grand mortier de bronze avec les yeux d'écrevisses de rivière , & les ayant broyés ensuite sur le porphyre , humectés de quelque eau cordiale , & préparés de même qu'on prépare les pierres précieuses , on les étendra sur du papier blanc en trochisques ou autrement , & on les y laissera sécher à l'ombre : on préparera de même les perles orientales , le corail rouge & l'ambre blanc ; on pilera dans le mortier de bronze le bezoart oriental , & on mêlera toutes les poudres. Alors on fera cuire sur un fort petit feu , dans un pot de terre verni & bien couvert , quatre grandes vipères sans tête & sans queue , écorchées , vuidées de leurs entrailles , à la réserve de leurs cœurs & de leurs foies , & coupées en pièces , dans une livre d'eau de mélisse , jusqu'à ce qu'elles soient parfaitement cuites , & que le bouillon soit réduit en consistance de gelée ; on coulera en même temps le bouillon en exprimant les vipères , pour l'employer à cette composition. On mettra les poudres dans un grand mortier de marbre , on les y arrosera de l'esprit de miel ordonné , & lorsqu'il aura été tout-à-fait

absorbé, on y ajoutera à diverses reprises le bouillon de vipères & autant qu'il en faut pour réduire le tout en une masse un peu solide, dont on formera de petits trochisques, qu'on fera sécher à l'ombre, & qu'on gardera après dans un vaisseau de verre ou de porcelaine bien bouché, pour les pulvériser lorsqu'on voudra s'en servir.

Le bouillon de vipères cuit en forme de gelée sert non seulement pour unir & lier les poudres & pour les réduire dans une pâte propre à en faire des trochisques; mais il communique encore à cette composition la vertu cordiale & alexitère des vipères, qui ne manquent pas de s'y trouver, quoique les anciens ayent rejeté ce bouillon dans la préparation de leurs trochisques.

Je pourrais renvoyer cette composition au Chapitre des Trochisques, mais j'ai cru devoir imiter les Anglois qui l'ont inventée, & qui lui ont donné le nom de poudre, laquelle ils ont réduite en trochisques, afin qu'on la pût garder plus long-temps dans sa vertu, & qu'on pût remettre en poudre ces mêmes trochisques lorsqu'on les voudroit employer.

Cette poudre est fort usitée en Angleterre contre toute sorte de maladies épidémiques, & particulièrement contre la petite vérole & la rougeole, contre la malignité de ces maladies, contre tout mauvais air & contre toute sorte de venins. Elle est aussi fort recommandée contre la peste, tant pour s'en préserver que pour s'en guérir; car elle fortifie le cœur & les parties nobles. Elle n'est pas moins estimée en France des personnes qui en connoissent les vertus, & qui l'ont souvent mise en usage avec un heureux succès. On la donne en pareille dose, & on en use de même que de la poudre de vipères.

Pulvis rosarum aromaticus.

℞ Rosarum rubrarum exungulatarum siccarum dragm. xv. Glycyrrhizæ rasæ dragm. viij. Cinnamomi acutissimi dragm. v. Ligni aloës, santali citrini, ana dragm. iij. Cariophyllorum, macis, nardi Indix, gummi Arabici, tragacanthi, ana dragm. ij. f. Nucis moschatae, cardamomi minoris, galangæ, ana dragm. j. Ambrae griseæ scrup. ij. Moschi orientalis scrup. j.

Poudre de roses aromatique.

Prenez 1°. quinze gros de roses rouges sèches & mondées de leur onglet. 2°. Sept gros de réglisse ratifiée. 3°. Cinq gros de canelle fort aromatique. 4°. Du bois d'aloës (en François perroquet) & du santal citrin, de chacun trois gros. 5°. Des girofles, du macis, du nard des Indes, de la gomme arabique & adragant, de chacun deux gros & demi. 6°. De la noix muscade, du petit cardamome & du galanga, de chacun un gros. 7°. Deux scrupules d'ambre gris & un scrupule de musc oriental. Faites votre poudre de toutes ces drogues selon les règles de la Pharmacie.

Je ne m'arrêterai pas ici à parler en particulier des médicamens dont cette poudre est composée. Je dirai seulement que suivant les règles générales de la trituration, on doit commencer cette poudre par les bois qu'on écrasera & qu'on pilera les premiers dans le grand mortier de bronze; puis on y ajoutera le galanga, la réglisse & le spica-nard, qu'on pilera quelque temps parmi les bois; après quoi on y joindra la canelle & les gommés arabiques & adragant,

& finalement le girofle, la noix muscade, le macis, le cardamome & les roses rouges: on continuera de les piler parmi le reste & on en passera la poudre par le tamis de soie bien fin. Alors on pilera à part dans un petit mortier de bronze le musc & l'ambre, en y mêlant tant soit peu d'huile de noix muscade pour empêcher qu'ils n'adhèrent au mortier, & les ayant passés par le même tamis de soie, on les mêlera parmi le reste de la poudre qui sera en état d'être ferrée pour le besoin.

Si les gommés adragant & arabique étoient en plus grande quantité dans cette poudre, on feroit bien de les piler à part dans le grand mortier de bronze chaud; mais le peu qu'il y en a, peut être commodément pilé parmi le reste. Il n'est pas non plus nécessaire d'employer son temps à inciser les bois, ni le spica-nard, puisqu'on peut en venir à bout en les pilant dans le grand mortier avec les autres drogues.

On estime beaucoup cette poudre pour fortifier le cerveau, le cœur & l'estomac; elle dissipe l'humidité superflue des entrailles, elle résiste à la pourriture, donne de l'appétit, aide à la coction des alimens, apaise le vomissement & les dévoiemens des intestins, & est fort propre pour fortifier & pour rétablir les personnes qui relèvent de maladie. On la donne dans du vin, dans du bouillon, ou dans quelque liqueur cordiale; depuis un demi scrupule jusqu'à une demi-dragme. On peut aussi la réduire en électuaire mol ou solide, avec une quantité proportionnée de sucre, ou la mêler dans des opiates, dans des potions, ou d'autres remèdes.

Pulvis diarrhodon reformatus.

℞ Rosarum rubrarum exungulatarum unc. j. f. Santali citrini & rubri, ana dragm. iij. Ligni aloës, cinnamomi, rhapontici, nardi indicæ, rasuræ eboris, ossis è corde cervi, croci, mastiches, cardamomi minoris, gummi tragacanthi, arabici, succi glycyrrhizæ, seminis anisi, fœniculi, ocimi, melonum & cucumeris, mundatorum, & margaritarum præparatarum, ana dragm. j. Ambræ griseæ gran. viij. Moschi orientalis gran. iv. Misc. fiat pulvis.

Poudre de roses réformée.

Prenez 1°. une once & demie de roses rouges mondées de leur onglet. 2°. Du santal citrin & rouge, de chacun trois gros. 3°. Du bois d'aloës, de la canelle, du rhapontic, du nard-d'inde, de la raclure d'yvoire, de l'os de cœur de cerf, du safran, du mastice, du petit cardamome, des gommés adragant & d'Arabie, du suc de réglisse, de la semence d'anis, de fenouil, de basilic, de melons & de concombres mondés & de perles préparées, de chacun un gros. 4°. Huit grains d'ambre gris. 5°. Quatre grains de musc d'Orient. Faites une poudre de toutes ces drogues, selon les règles de la Pharmacie.

Ceux qui compareront la description de cette poudre avec celles qu'on trouve dans plusieurs di'pensaires, sous le nom de la poudre de l'Abbé, trouveront que l'on a réformé les doses; que l'on a mis le santal citrin à la place du blanc, la raclure d'yvoire à la place du spode, le rhapontic à la place de la rhubarbe, & que l'on a retranché plusieurs semences qui donnoient plus d'embarras à l'Artiste que de vertu à cette composition. On ne doutera pas que

Le *santal citrin* ne soit meilleur que le blanc; que le *spode* qui est l'*ivoire brûlée*, n'ait perdu dans l'*ustion* toutes ses meilleures parties, & que la *rhubarbe* douée d'une vertu purgative qui est fort inutile dans cette occasion, ne doive céder la place au *rhapontic*, dont toutes les qualités concourent aux intentions pour lesquelles cette poudre a été inventée.

Elle est propre pour fortifier l'estomac, pour donner de l'appetit & pour dissiper les vents. Elle est aussi particulièrement destinée aux maladies du foie & de la rate, aux pâles couleurs, aux phthysies, aux vomissemens, & aux foiblesses & défaillances de cœur. Elle sert encore à consumer les humidités superflues de l'estomac: elle a la même dose & le même usage que la poudre précédente.

Pulvis dia margariti frigidi.

℞ Margaritarum orientalium preparatarum, unc. ℥. Rosarum rubrarum exungulatarum, florum nymphaeae, & violarum, ana dragm. iij. Ligni aloës, santali rubri, & citrini, radiceis tormentillae, dictamni albi, pentaphilli, baccarum myrti, granorum kermes, seminis melonum excorticati, endiviae, & oxalidis, rasurae eboris, & cornu cervi, coralli albi & rubri, preparatarum, ana drachm. ij. Ambrae graeae, & foliorum auri, ana drachm. ℥. Moschi orientalis gran. iv. Misc. fiat pulvis ℥. a.

Poudre de perles rafraîchissante.

Prenez 1°. demi-once de perles orientales préparées. 2°. Des roses rouges mondées de leur onglet, des fleurs de nœuf-pas & de violettes, de chacune trois gros. 3°. Du bois d'aloës, du *santal rouge & citrin*, & de la racine de *tormentille*, de *dictame blanc*, de *quinte-feuille*, des baies de *myrthe*, des graines de *kermes* ou graine d'*écarlate*; de la semence de *melons mondée*, d'*endive* & d'*oseille*; de la *raclure d'ivoire* & de *corne de cerf*, du *corail blanc & rouge* préparés, de chacun deux gros. 4°. De l'*ambre gris* & des *feuilles d'or*, de chacun demi gros; quatre grains de *musc d'Orient*: faites en bon Artiste une poudre de toutes ces choses pour le besoin.

Il n'y a point de composition usitée, dont la description soit plus différente dans tous les dispensaires, que celle de cette poudre, qui ne porte le nom d'aucun Auteur, mais des perles, qui en sont la base, & qui y entrent en plus grande quantité qu'aucun des autres médicamens; elle est surnommée froide, à cause qu'elle reçoit plusieurs médicamens froids, ou modérément chauds dans la composition, & pour la distinguer d'une autre surnommée chaude, qui n'est pas aujourd'hui en usage. La préparation de cette poudre n'est pas dissemblable des précédentes.

L'usage principal de cette poudre est pour fortifier les parties nobles, pour rétablir les forces languissantes & remédier aux défaillances & aux syncopes qui arrivent dans les fièvres & dans les autres maladies. On l'ordonne aussi aux asthmatiques, aux tabides, & à ceux qui sont abbatus & exténués par de longues maladies. On la donne en pareille dose & de la même façon que les autres poudres cordiales dont je viens de parler. On peut quelquefois en retrancher le musc & l'ambre.

Pulvis laticans.

℞ Seminis ocymi caryophyllati, croci, zedoariæ, fantali citrini, caryophyllorum, corticis exterioris citri ficci, galangæ, macis, nucis moschatæ, styracis calamitæ, ana drachm. ij. ℞. Rasuræ eboris, seminis anisi, thymi, epithymi, margaritarum orientalium præparatarum, ossis è corde cervi, ana drachm. j. Ambre griseæ, moschi orientalis, foliorum auri & argenti, ana scrup. j. M. f. p.

Poudre de joie.

Prenez 10. de la semence de basilic giroflé, du safran, de la zédoaire, du santal citrin, des cloux de girofle, de l'écorce extérieure de citron sèche, du galanga, du macis, de la noix muscade, du styrax calamite, de chacun deux gros & demi. 2°. De la raclure d'ivoire, de la semence d'anis, du thym, de l'épithym, des perles orientales préparées, de l'os de cœur de corf, de chacun un gros. 3°. De l'ambre gris, du musc d'Orient, des feuilles d'or & d'argent, de chacun un scrupule, ou vingt-quatre grains : faites une poudre régulière de tous ces ingrédients.

Il importe peu de sçavoir le nom de l'inventeur de cette poudre, dont la description se trouve assez uniforme dans tous les dispensaires. On peut suivre celle qui est ici décrite, & la préparer de même que les poudres qui précèdent. On doit sçavoir qu'encore que les feuilles d'or & d'argent puissent communiquer quelque vertu aux poudres & aux autres compositions où elles entrent, elles y sont principalement employées pour les orner; d'où vient qu'on n'a pas accoutumé de les pulvériser ni de les confondre parmi les autres médicamens, mais bien de les étendre parmi la poudre, en sorte qu'il y en ait dessus & dessous, par couches entre-mêlées. On les incise ensuite avec un couteau délié & bien tranchant, en telle façon qu'elles puissent paroître après parmi la poudre en petites pièces distinctes pour leur servir d'ornement, & c'est pour cela aussi que l'on en couvre quelquefois le dessus des opiates cordiaux, & la superficie des pilules & des bols, dont elles peuvent aussi cacher le mauvais goût.

Cette poudre est fort estimée pour corriger les froideurs de l'estomac & du foie, pour aider à la digestion & redonner de l'appetit. Elle est aussi fort propre pour les foiblesses & les palpitations de cœur, redonner la bonne couleur au visage, rendre l'haleine bonne, rétablir les forces, & enfin pour dissiper la mélancolie & la tristesse qui arrive par un principe interne & sans aucun légitime sujet. On peut en user de même que des poudres précédentes.

* *Pulvis diambre.*

℞ Cinnamomi acuti, zedoariæ, coryophyllorum, macis, nucis moschatæ, foliorum lauri, galangæ minoris, ana drachm. iij. Ligni aloës, fantali citrini, corticum citrei siccatorum, ana drach. ij. Ligni saffras, cardamomi majoris, minoris, ambre cineritiæ, ana drachm. j. Fiat omnium pulvis tenuissimus.

Poudre d'ambre.

Prenez de la canelle fine, de la zédoaire, des cloux de girofle, du macis;

de la muscade, des feuilles de laurier, du petit galanga, de chacun trois gros : du bois d'aloës, du santal citrin, des écorces de citrons séchés, de chacun deux gros : du bois de sassafras, des semences de cardamomum grand & petit, de l'ambre gris, de chacun un gros. Faites-en une poudre très-fine que vous conserverez dans un vaisseau bien bouché.

Cette poudre est un assemblage des meilleurs aromats, qui est fort utile lorsqu'il est besoin de réchauffer & d'exciter le mouvement du sang, de donner du ressort aux solides trop relâchés, enfin de ranimer les forces languissantes. La dose est depuis dix grains jusqu'à vingt-cinq.]

Pulvis diatrium santalorum.

℞ Santali citrini, albi & rubri, seminis violarum, rosarum rubrarum exungularum, ana unc. ℥. Rhapontici, rasuræ eboris, succi glycyrrhizæ, ana drachm. ij. Gummi tragacanthi, & arabici, seminum endivizæ, portulacæ, & melonis excorticati, ana drachm. j. Fiat pulvis secund. artem.

Poudre des trois fantaux.

Prenez 1^o. du santal citrin, blanc & rouge, des semences de violettes & des roses rouges sans leur ongle, de chacun demi-once. 2^o. Du rhapontic, de la raclure d'ivoire, du suc de réglisse, de chacun deux gros. 3^o. Des gommés adragant & d'Arabie, des semences d'endive, de pourpier & de melon mondée de son écorce, de chacune un gros. Faites une poudre de tout selon l'art.

Je crois qu'on a retranché fort à propos l'amidon & une partie des semences qui se trouvent dans la plupart des descriptions de cette poudre, tant à cause que l'amidon est inutile en cette occasion, que pour éviter la corruption de la poudre, que l'excès des semences pourroit causer. Ceux qui voudront augmenter la couleur rouge de la poudre, la commençant par les fantaux, les humecteront avec de l'eau rose, & les battront long-temps seuls, en renouvelant de temps en temps l'humectation, jusqu'à ce qu'ils soient assez colorés, & lorsqu'ils seront secs, ils y ajouteront les autres simples, & acheveront la poudre qu'ils passeront par un tamis de soie bien fin.

Cette poudre est recommandée dans des maladies qui viennent de la foiblesse ou mauvaise habitude du foie, pour tempérer l'ardeur des entrailles qui arrive dans les fièvres bilieuses, & pour digérer & discuter les matières qui se trouvent amassées à la fin des fièvres. Elle est aussi fort propre dans les cardialgies, dans lictère & dans la phthisie. On s'en sert intérieurement dans les potions, dans les opiates & dans les électuaires mols & solides, & extérieurement dans les épithèmes, les frontaux & les linimens.

* *Pulvis contrayervæ.*

℞ Rad. contrayervæ unc. j. ℥. Radicis serpentariæ virginianæ unc. ℥. Croci drachm. j. Corallii præparat. ocul. cancr. præparat. ana unc. ij. M. f. pulvis, vase probe obturato servandus.

Poudre de contrayerva.

Prenez de la racine de contrayerva, une once & demie ; de la racine de

Serpentaire de Virginie, une demi-once; du safran un gros; du corail & des yeux d'écrevisses préparés, de chacun deux onces; faites-en une poudre subtile que vous garderez dans une bouteille bien bouchée.

Cette poudre est non seulement regardée comme un alexiphormaque utile dans les morsures des animaux venimeux, ou contre quelques autres espèces de poisons; mais elle est encore recommandable dans la petite vérole & dans les fièvres malignes, lorsqu'il est à propos de donner des cordiaux. Ceux qui entrent dans la composition de cette poudre sont tempérés, modérément diaphorétiques sans trop échauffer ni agiter le sang. La dose est depuis douze grains jusqu'à un demi gros.

Cette préparation est plus simple & n'a pas moins de vertus que celle qui se trouve décrite dans plusieurs Auteurs sous le nom de *Lapis contrayerva*.

Pulvis aromaticus, vel species aromatica.

℞ Cinnamomi unc. ij. Sem. cardamomi min. zinziberis, piperis longi, ana unc. j. Fiat pulvis, diligenter servandus.

Poudres ou espèces aromatiques.

Prenez de la canelle deux onces; des semences de petit cardamome, du gingembre & du poivre long, de chacun une once; faites-en une poudre.

Cette poudre est stomachique, échauffante & tonique; prise à la dose de quinze à dix-huit grains, elle rétablit l'estomac, & son infusion dans le vin est bonne pour faire dissiper l'enflure qui survient à la suite des fièvres d'automne.

Pulvis stomachicus amarus.

℞ Rad. serpent. virginian. zedoaria, gentiana, enula camp. ana gran. v. Olei nuc. moschat. gutt. j. M. f. pulv.

Poudre stomachique amère.

Prenez de la racine de serpentaire de Virginie, de zedoaire, de gentiane; d'énula campana, de chacun cinq grains; mettez-les en poudre, à laquelle vous ajouterez une goutte d'huile de noix muscades.

Cette poudre échauffe, fortifie & aide puissamment à la digestion; elle est d'une grande ressource pour ceux qui se sont ruinés l'estomac à force de boire. On prend toute la dose ci-dessus dans une infusion de chamædrys ou de petite centaurée.

Pulvis amarus.

℞ Rad. gentiana, rhapontici, aristolochia rotund. vel longæ, foliorum chamædrys, marubii albi, summitatum centaurii minoris, ana quantum vis. M. fiat pulvis.

Poudre amère

Prenez de la racine de gentiane, du rhapontic, de l'aristoloche ronde ou

Unguentum; des feuilles de chamædrys, de marrube blanc, des sommités de petite centaurée, de chacun autant que vous voudrez; mettez-les en poudre subtile.

On avoit donné à cette poudre le nom d'arthritique; mais comme elle ne peut avoir que très-peu d'efficacité dans la goutte, il est plus utile de s'en servir dans le cas de cachexie, où la digestion ne se fait pas par la dépravation des sucs, sur-tout de la bile dont les plantes amères font l'effet; elle est bonne aussi pour ranimer les solides & rappeler la suppuration dans les plaies & les ulcères, lorsqu'elle a cessé par l'appauvrissement du sang.

Pulvis ari compositus.

℞ Rad. ari recenter siccata unc. ij. Calami aromatici, pimpinellæ saxifragæ, ana unc. j. Ocul. cancr. unc. l. Cinnamomi drach. iij. Sal. absinth. drach. ij. M. f. pulvis.

Poudre d'arum composée.

Prenez de la racine d'arum nouvellement desséchée, deux onces; du calamus aromaticus, & de la racine de boucage, de chacune une once; des yeux d'écrevisses préparés, une demi-once; de la canelle, trois gros; du sel d'absinthe, deux gros; mêlez, faites-en une poudre.

Cette poudre est d'un grand usage pour atténuer & résoudre les phlegmes & mucosités qui s'attachent aux parois de l'estomac, & par là exciter l'appétit; ce qui la fait regarder comme un excellent stomachique: elle opère le même effet dans les intestins qui sont tous parsemés de glandes semblables à celles de l'estomac, & son effet parvient jusqu'aux glandes du mésentère; c'est ce qui fait qu'on guérit quelquefois par son moyen les fièvres intermittentes.

Pulvis à chelis cancrorum compositus.

℞ Apicum nigrorum chelarum cancrorum preparatorum, libr. j. Margaritarum preparatarum, ocul. cancr. prepar. corallii rubri preparat. succini albi preparat. cornu cervi calcinati & preparati, lapidis bezoart orient. preparat. ana unc. ij. M. fiat pulvis.

Poudre de pattes de crabes composée.

Prenez des pointes noires des pattes de crabes préparées, une livre; des perles; des yeux d'écrevisses, du corail rouge, du succin blanc, de la corne de cerf calcinée, & du bezoart oriental, toutes ces choses préparées, de chacune deux onces; faites-en une poudre bien fine que vous garderez soigneusement.

Cette poudre passé pour un grand cordial & un alexipharmaque; mais il n'y auroit que le bezoart qui pourroit lui donner cette vertu. Sa plus grande qualité est d'être absorbante; en effet, on y a rassemblé les absorbans les plus efficaces, ce qui la rend recommandable dans plusieurs maladies des enfans qui sont causées par les levains aigres qui se rencontrent souvent dans leur estomac. Elles peuvent être utiles aussi dans certaines fièvres continues accompagnées de devoiements séreux dès les commencemens.

L'usage où l'on est de réduire cette poudre en petites balles par le moyen

de la gelée de corne de cerf ou de la gomme arabique, paroît absurde, puisqu'il faut la racler pour s'en servir. La dose est depuis six grains jusqu'à trente.

Pulvis temperans.

℞ Tartari vitriolati, salis nitri purissimi, ana drachm. iij. Cinnabaris antimonii scrup. ij.
M. f. pulvis tenuissimus supra porphyrium.

Poudre tempérante.

Prenez du tartre vitriolé, du nitre purifié, de chacun trois gros; du cinnabre d'antimoine, deux scrupules; faites-en une poudre très-fine en les broyant ensemble sur le porphyre.

Cette poudre passe pour être la véritable poudre tempérante de Stahl, si fameuse pour calmer les ardeurs des fièvres, rétablir les sécrétions arrêtées, sur-tout celles de la peau.

Pulvis Dresdensis, sive auratus Germanorum.

℞ Cinnabaris factitiæ levigatæ unc. j. Cinnabaris antimonii levigatæ drachm. f. Sacchari candi pulv. unc. ij. Omnia simul iterum levigentur supra porphyritem sensim addendo ambari cineritii drachm. j. Omnia simul terantur donec misceantur perfectè; tum demum adde olei cinnamomi drach. j. In vase benè clauso servantur ad usum.

Poudre de Dresde, ou poudre d'or d'Allemagne.

Prenez du cinnabre artificiel bien broyé, une once; du cinnabre d'antimoine aussi en poudre, un demi gros; du sucre candi en poudre, deux onces; repassez bien le tout sur le porphyre, & ajoutez peu à peu un gros d'ambre gris, en continuant de bien broyer le tout ensemble jusqu'à ce que le mélange soit parfait; ajoutez enfin un gros d'huile de canelle, & gardez la poudre pour l'usage dans un vase bien bouché.

Cette poudre est alexitère & diaphorétique; on la donne dans les fièvres dont elle tempère l'ardeur & termine les accès par douce transpiration. On la donne depuis dix grains jusqu'à trente.

Pulvis antacidus

℞ Lap. cancr. præparat. osteocollæ, cretæ, conch. ostr. calcin. præparat. corall. rubr. præparat. ana drachm. ij. Rad. zedoariæ, nucis myristic. ana drachm. j. f. Misce, fiat pulvis.

Poudre antiacide.

Prenez des yeux d'écrevisses préparés, de l'osteocole, de la craie, des écailles d'huitres préparées, du corail rouge préparé, de chacun deux gros; de la racine de zedoaire, de la muscade, de chacune un gros & demi; mêlez, faites une poudre.

M. Boerhave recommande cette poudre pour absorber les acides qui peuvent

se trouver dans l'estomac lorsqu'il est assez affoibli pour ne pouvoir pas empêcher les alimens de conserver leur nature, & que les sucs de ses glandes participent eux-mêmes de ce caractère d'acide]

Pulvis pannonicus.

℞ Boli Armenæ, & terræ Lemniæ, ana unc. j. f. Margaritarum orientalium, lapidum hyacinthorum, smaragdorum, sapphirorum & rubinorum, & coralli albi & rubri præparatorum, radicis tormentillæ, daronici & dictamni albi, santali citrini, rasuræ eboris, ana unc. f. Corticis citri exterioris ficci, & seminis acetosæ, ana drachm. iij. Cinnamomi acutissimi drachm. j. Caryophyllorum & croci, ana drachm. f. Folia auri purissimi N^o. XXV. m. fiat pulvis.

Poudre de Hongrie.

Prenez 1^o. du bol d'Arménie & de la terre de Lemnos, de chacun une once & demie. 2^o. Des perles orientales, des fragmens précieux d'hyacinthes, d'émeraudes, de saphirs & de rubis, & de corail blanc & rouge préparés, des racines de tormentille, du daronic & du dictame blanc, du santal citrin, de la raclure d'ivoire, de chacun demi-once. 3^o. De l'écorce du dehors du citron sèche, & de la semence d'oseille, de chacun trois gros. 4^o. Un gros de la plus fine & plus aromatique canelle. 5^o. Des girofles & du safran, de chacun demi gros. 6^o. Vingt-cinq feuilles d'or du plus haut. Il faut artistement faire une poudre de toutes ces drogues, de laquelle on peut prendre une once & demie, & l'incorporer avec une livre de sucre fin dissous & cuit dans l'eau de roses, pour en composer un électuaire solide.

Je ne m'arrêterai pas ici à décrire les perles ni les pierreries, non plus que les autres drogues qui entrent dans cette poudre; je dirai seulement que pour la préparer, il faut raper l'ivoire, préparer les perles & toutes les pierreries, de même que les coraux & le bol du Levant, & les broyant sur le porphyre humectés d'eau rose, jusqu'à ce qu'ils deviennent tout-à-fait impalpables, en faire de petits trochisques & les laisser sécher à l'ombre. On pilera dans le grand mortier de bronze les raclures d'ivoire parmi le santal citrin & les racines; puis on y ajoutera la canelle & l'écorce de citron sèche, & ensuite le girofle & la semence d'oseille, & on passera le tout par le tamis de soie. On fera sécher le safran & on le pilera subtilement à part; puis ayant bien mêlé toutes les poudres avec les pierreries, les coraux, le bol de Levant & la terre scellé, on y ajoutera les feuilles d'or incisées comme j'ai dit ci-devant, & on gardera la poudre pour le besoin. L'on en pourra faire des tablettes si on en mêle une once & demie parmi douze onces de beau sucre dissous dans de l'eau rose & cuit en consistance d'électuaire solide.

Cette poudre est fort usitée dans les pays septentrionaux, & sur-tout dans l'Allemagne, où elle est employée contre les fièvres malignes & contre toute sorte de venins & de maladies épidémiques. Elle est aussi fort excellente pour la petite vérole; car elle a la vertu de pousser la malignité au dehors & d'en préserver le cœur & toutes les parties nobles. On a accoutumé de la dissoudre dans quelque eau cordiale édulcorée avec du fyrop d'œillets, de limons ou de grenades, & de la faire prendre loin des repas, depuis un demi scrupule

jusqu'à demi-dragme. Les tablettes peuvent produire un effet approchant: on peut aussi en prendre quelque'une le matin à jeun contre le mauvais air.

Pulvis anti-epilepticus Dom. d'Aquin.

℞ Radicis pæoniae maris, incunte vere collectæ, & seminis ejusdem, radicis dictamni albi, visci quercini, rasuræ cranii hominis morte violentâ perempti, eboris & unguis alces, ana unc. j. Margaritarum orientalium, lapidum hyacinthorum, & coralli rubri præparatorum, ana unc. l. Seminis ocymi caryophyllati, florum tiliæ, betonicæ, lili convallium, ana drach. ij. Ambrae griseæ scrup. f. Moschi orientalis gran. vj. Auri purissimi N^o. XV.

Poudre contre l'épilepsie, de M. d'Aquin.

Prenez 1^o. de la semence de pivoine mâle & de sa racine recueillie au commencement du printemps, de la racine de dictame blanc, du gui de chêne, de la raclure du crâne d'un homme mort de mort violente, d'ivoire, de pied d'élan, de chacune une once. 2^o. Des perles orientales, des hyacinthes & du corail rouge préparés, de chacun demi-once. 3^o. De la semence de basilic giroflé, des fleurs de tillau, de bétoine, de muguet, de chacun deux gros. 4^o. Demi scrupule d'ambre gris. 5^o. Six grains de musc d'Orient: faites une poudre régulière de toutes ces drogues, & après l'avoir faite, ajoutez-y quinze feuilles d'or du plus purifié.

L'élan nommé des Latins *Alce*, est un animal qui naît dans les bois des pays septentrionaux, & particulièrement en Norvège; il est de la taille d'un grand cheval, de poil fauve, & son corps est à peu près semblable à celui du cerf; mais plus grand & plus plein. Il a la jambe haute & grêle & le pied fourchu comme lui; il porte un bois large & plat comme le daim, mais un peu couvert de poil vers son origine. Les naturalistes rapportent que cet animal est si vite à la course, qu'il seroit impossible de le prendre, si les chasseurs n'épioient le temps qu'il tombe du mal caduc, (ce qui lui arrive souvent) pour s'en saisir avant qu'il puisse reprendre assez de forces pour mettre le pied gauche dans son oreille; car quand ils lui en donnent le temps, il est incontinent guéri, il se relève, & en reprenant sa course il trouve son salut dans la suite. On veut que la corne de ce pied toute seule ait la vertu de guérir de l'épilepsie ceux qui en sont attaqués, lorsqu'elle est prise par la bouche & portée en bague, ou pendue au col.

On doit cueillir les racines de pivoine dans le commencement du printemps, & sa semence dans un beau jour & lorsqu'elle est bien meure, & rejetez l'écorce; il faut avoir du véritable gui de chêne & du crâne de quelque homme sain qu'on aura fait mourir. Il faut prendre la pointe de la corne du pied d'élan & la raper de même que l'ivoire, & préparer cette poudre comme j'ai dit des poudres précédentes.

Les enfans qui naissent aux pays dont la situation n'est pas éloignée du midi, sont beaucoup plus sujets à l'épilepsie que ceux des pays septentrionaux. Ils sont aussi fort sujets aux vers, qui causent le plus souvent leur épilepsie. Les poudres épileptiques y sont fort usitées pour les petits & pour les grands. On s'en sert aussi contre l'apopléxie, la paralysie & toutes les maladies qui proviennent

proviennent de l'abondance ou débordement des humeurs du cerveau. On les donne ordinairement dans des eaux céphaliques, en pareille dose que les poudres cordiales : on peut aussi les mêler dans des opiates, dans des tablettes, ou autres remèdes. On donne en Languedoc le nom de poudre de gouttette aux poudres épileptiques.

Pulvis anti-epilepticus eximius.

℞ Radicum pœoniæ flore albo, & seminis ejusdem, ana unc. s. Rasuræ cranii hominis morte violentâ precepti, & unguæ alces, visci quercini, radicum valerianæ sylvestris, & vincetoxici, ana drachm. iij. Margaritarum & coralli rubri præparatorum, lapidis contrayervæ, succini albi, & seminis galegæ, ana drachm. ij. Moschi orientalis, & ambre griseæ, ana scrup. j.

Poudre anti-épileptique excellente.

Prenez des racines de pivoine à fleurs blanches, & de sa semence, de chacune demi-once : de la raclure de crâne d'homme mort d'accident violent, de la raclure de pied d'élan, du gui de chêne, & des racines de valeriane sauvage & de domte-venin, de chacun trois gros : des perles & du corail rouge préparés, de la pierre contrayerva, du succin blanc & de la semence de galega, de chacun deux gros ; du musc d'Orient & de l'ambre gris, de chacun un scrupule : mêlez tous ces médicamens & en faites une poudre pour vous en servir aux occasions.

Cette poudre produit de bons effets dans les accidens & dans la cure de l'épilepsie, la donnant dans des eaux céphaliques, depuis demi-scrupule jusqu'à demi-dragme : on la mêle aussi avec des électuaires solides & mols, & avec d'autres remèdes ; on en continue l'usage suivant le besoin.

* *Pulvis ad epilepsiam infantum.*

℞ Chelarum cancerorum præparatorum unc. vj. Margaritarum præparatorum unc. ij. Radicis pœoniæ, dictamni albi, visci vulgaris, seminum pœoniæ, ana unc. j. Atriplicis unc. s. fiat pulvis.

Poudre pour les enfans épileptiques.

Prenez des yeux d'écrevisse préparés, six onces ; des marguerites préparées, deux onces ; de la racine de pivoine, de dictame blanc, de gui ordinaire, des semences de pivoine, de chacun une once ; d'arroche demi-once. Faites-en une poudre.]

Pulvis contra rabiem.

℞ Foliorum rutæ, verbenæ, salviæ minoris, plantaginis, polypodii, absinthii vulgaris, menthar, arthemisiæ, melissophilli, betonicæ, hyperici, centaurii minoris, ana partes æquales.

Poudre contre la rage.

Prenez des feuilles de rue, de verveine, de menue sauge, de plantain, de polypode, de grand absinthe, de menthe, d'armoïse, de mélisse, de bétouine, de millepertuis & de petite centaurée, parties égales ; ayant recueilli toutes ces choses en un beau temps environ la pleine-lune de Juin, & les ayant fait sécher enveloppées dans du papier, faites-en une poudre très-fine.

Il faut cueillir toutes ces herbes environ la pleine-lune de Juin, ou du moins en pleine-lune, lorsque chacune d'elles est dans sa grande force, choisir un beau temps pour cela, en faire de petits bouquets, les envelopper de papier, les pendre à l'air loin des rayons du soleil, & les y faire sécher; & lorsqu'elles seront toutes bien sèches, il faut les piler dans un grand mortier de bronze, en passer la poudre par le tamis de soie & la garder pour le besoin.

Quoique l'immersion dans l'eau de la mer passe pour un remède infailible contre toutes les morsures des animaux enragés, & que ceux qui sont près de la mer y aient ordinairement recours, néanmoins cette poudre mérite d'être préparée pour ceux qui en sont éloignés; car j'en ai vu des effets admirables, & je puis assurer que je l'ai autrefois préparée avec beaucoup d'exactitude, lorsque je demeuroid à Blois chez Monsieur Noël Simard, maître Apothicaire, qui en faisoit un grand débit à la campagne. Cette poudre a été inventée par Monsieur de Pirou, & décrite par Monsieur Palmarius, Médecin de Paris, dans un livre qu'il a fait de la morsure d'un chien enragé, où il assure qu'elle préserve & guérit de l'hydropisie ceux qui en usent, pourvu qu'on ne soit pas mordu à la tête ni au visage, ou qu'on n'ait pas lavé la partie mordue avec de l'eau, auquel cas il croit qu'il y auroit fort peu d'espérance de guérison. La dose de cette poudre est une dragme mêlée avec demi-dragme de poudre de vipères, dans un demi verre de bon vin blanc, le matin à jeun, réitérant la dose pendant neuf jours consécutifs, & même quelquefois pendant quinze pour plus de sûreté. Monsieur Palmarius veut qu'on puisse augmenter la dose jusqu'à deux & trois dragmes pour les personnes robustes; je suis fort persuadé qu'on le peut faire, n'y ayant aucun médicament dans cette poudre qui puisse empêcher cette augmentation. Il ne faut pas rejeter la manière de ceux qui parmi l'usage de la poudre veulent qu'on applique le persil pilé sur la morsure,

** Pulvis alius contra rabiem.*

℞ Lichenis cinerei terrestris unc. s. Piperis nigri drach. ij. M. fiat pulvis pro quatuor dosibus, manè per quatuor dies sumendis.

Autre poudre contre la rage.

Prenez du lichen terrestre gris-cendré, une demi-once; deux gros de poivre noir; réduisez-les en poudre pour quatre doses que le malade prendra par quatre matinées de suite.

On a publié en Angleterre cette poudre comme un spécifique assuré contre la rage: voici la manière de s'en servir. On saigne le malade & on lui tire neuf ou dix onces de sang; ensuite on lui fait prendre par chaque matin une dose de la poudre dans un demi-sétier de lait de vache chaud; après que le malade a pris ce remède on le fait baigner tous les matins dans un bain froid, dans quelque fontaine froide ou dans la rivière, & cela pendant un mois: il faut le plonger assez profondément pour qu'il n'y ait que sa tête hors de l'eau, & on ne doit l'y laisser qu'une demi-minute si l'eau est bien froide, & on doit continuer à le baigner trois fois par semaine pendant un plus long-temps.

Le Lichen dont il est parlé ci-dessus, est un diurétique chaud, & on lui a sans doute ajouté le poivre pour corriger son mauvais goût.]

Pulvis dentifricus. 1.

℞ Radicis ireos Florentiæ, lapidis pumicis, & cornu cervi ustorum, coralli rubri præparati, ossis interioris sepiæ, & cremoris tartari, tenuissimè pulveratorum, ana unc. j. Moschi orientalis, zibethi, ana scrup. f. Oleorum stillatorum ligni rhodii, caryophyllorum & cinnamomi, ana gutt. ij

Poudre pour nettoyer & blanchir les dents.

Prenez 1^o. de la racine d'iris de Florence, de la pierre de ponce & de la corne de cerf brûlées, du corail rouge préparé, de l'os intérieur de sèche & de la crème de tartre, le tout en poudre très-subtile, de chacun une once. 2^o. Du musc d'Orient & de la civette, de chacun douze grains. 3^o. Des huiles distillées de bois de roses, de girofles & de canelle, de chacun deux gouttes. Composez une poudre de toutes ces choses mêlées ensemble, que vous garderez pour l'usage; ou si vous voulez, incorporez toutes ces poudres avec égales parties de syrop de meures & de kermes, leur donnant une consistance d'opiate.

On doit être soigneux de réduire en une poudre impalpable tous les médicaments de ce dentifrice, pour empêcher qu'il n'écorche les gencives. On incorporera facilement le musc pulvérisé, la civette & les huiles distillées parmi toute la poudre, sans craindre que ces choses l'engraissent. Il ne fera pas non plus difficile de réduire cette poudre en opiate par le mélange des syrops de meures & de kermes, dont on prendra parties égales d'une quantité suffisante pour donner au tout la consistance d'un opiate.

Je sçai qu'on ne manque pas de poudres ni d'opiates propres à nettoyer & à blanchir les dents; mais je puis assurer que cette recette est très-bonne, soit que l'on s'en serve en poudre, soit qu'on la réduise en opiate comme est ordonné; car outre qu'elle nettoie & blanchit les dents, elle en empêche encore la pourriture & les affermit. On doit faire le mélange de cette poudre avec les syrops dans un mortier de marbre.

Pulvis dentifricus. 2.

℞ Lachrymarum elegantium sanguinis draconis, & aluminis romani usti, subtilissimè pulveratorum, ana unc. ij. Moschi orientalis gran. iv.

Poudre moins composée, pour la netteté & blancheur des dents.

Prenez du sang de dragon en larmes, & de l'alun commun mis en poudre très-fine, deux onces, avec quatre grains de musc d'Orient; & en faites une poudre selon les règles de la Pharmacie, que vous garderez pour l'usage; ou bien incorporez cette poudre avec parties égales des susdits syrops de meures & de kermes, & en composez un opiate pour le besoin.

Cette poudre, quoique moins composée, ne le cède pas à la précédente ni en beauté, ni en bonté; elle est aussi plus chère à cause du sang de dragon

en larmes. On pourroit encore y ajouter les perles préparées pour les personnes qui ne regardent pas à la dépense, afin de rendre meilleure la poudre ou opiate qu'on en pourroit faire.

L'usage de cette composition, soit en poudre ou en opiate, est d'en frotter doucement les dents le soir & le matin, & même à toute heure si l'on veut.

Pulvis dentifricus. 3.

℞ Lapidis pumicis usti, coralli albi, ossis sepix, & cremoris tartari, supra porphyrium preparatorum, & radicis ireos Florentinæ subtilissimè pulveratæ, ana unc. f. Salis ammoniaci similiter pulverati drachm. j. Moschi orientalis, & ambræ grisæ, ana gran. iij.

Autre poudre pour nettoyer & blanchir les dents.

On prendra de la pierre de ponce brûlée, du corail blanc, de l'os de sèche & de la crème de tartre, préparées sur le porphyre; & de la racine d'iris de Florence pulvérisée très-subtilement, de chacun demi-once; un gros de sel ammoniac aussi pulvérisé; du musc de Levant & de l'ambre gris, de chacun trois grains. On mêlera ces médicamens pour en composer une poudre pour l'usage.

Cette poudre est encore fort propre pour nettoyer & blanchir les dents. On l'emploie en cet état, ou bien on la mêle avec du syrop de corail, ou de roses séchées, ou avec du miel rosat; & on la réduit en opiate avant que de s'en frotter les dents.

Pulvis cephalicus odoratus.

℞ Radicis ireos Florentinæ unc. viij. Santali citrini unc. iv. Florum lavendulæ, rosarum rubrarum, & summitatum majoranæ, ana unc. iij. Styracis, benzoini, ana unc. ij. Tacamahacæ odoratæ, florum lillii convallium, ana unc. j. Caryophyllorum drachm. ij. Labdani, acori veri, & cyperi rotundi, ana drachm. j.

Poudre céphalique odorante.

Prenez 1°. huit onces de racines d'iris de Florence. 2°. Quatre onces de santal citrin. 3°. Des fleurs de lavande, des roses rouges, & des sommités de marjolaine, de chacune trois onces. 4°. Du storax, du benjoin, de chacun deux onces. 5°. De la gomme tacamahaca de bonne odeur & des fleurs de muguet, de chacune une once. 6°. Deux gros de girofles; du labdanum, du vrai acore, du fouchet rond, de chacun un gros. Faites une poudre grossière de tous ces médicamens pour l'usage, à laquelle vous pourrez ajouter du musc, de la civette & de l'ambre gris, de chacun douze grains, pour les personnes qui ne plaignent pas la dépense.

Comme on ne se sert ordinairement de cette poudre que pour l'extérieur, on se contente de la piler assez grossièrement, afin de conserver plus longtemps l'odeur & la vertu des médicamens. Son principal usage est dans des bonnets piqués, ou on la met entre deux coëffes de toile ou de taffetas parmi du coton ou de la ouate, qu'on pique ensemble, afin que la poudre soit étendue & retenue également dans tous les endroits du bonnet. L'effet de

cette poudre est de fortifier le cerveau. Elle est aussi employée dans des écussions ou dans des sachets piqués, qu'on applique sur le cœur ou sur l'estomac, pour les fortifier; qu'on porte dans la poche pour la bonne odeur, ou qu'on étend sur les lits, sur les habits & dans le linge; on les met aussi dans les coffres & dans les armoires pour le même dessein.

* *Pulvis cephalicus.*

℞ Foliorum siccatorem asari, majoranz, mari Syriaci, florum siccatorem lavendulæ, singulorum pondera æqualia: fiat pulvis.

Poudre céphalique.

Prenez des feuilles sèches de cabaret, de marjolaine, de marum de Syrie; des fleurs desséchées de lavande, de chacune égale quantité; & faites-en une poudre.]

Pulvis contra vermes.

℞ Seminis contra vermes, citri mundati, genistæ, portulacæ, & caulium. Rhei electi, scordii, centaurii minoris, radicis gentianæ & rutæ, cornu cervi, ana unc. j. M. f. pulv.

Poudre pour faire mourir les vers.

Prenez de la semence contre les vers, de la semence de citron mondée, de genêt, de pourpier & de choux: de la rhubarbe, du scordion, de la petite centaurée, de la racine de gentiane & de la raclure de corne de cerf, de chacun une once. Faites une poudre très-fine de tous ces médicamens, que vous garderez pour le besoin. Vous pourrez y mêler lors de l'usage quelques grains de mercure doux.

Cette poudre contient un assemblage de ce que la médecine a de plus spécifique contre les vers. Sa dose est depuis un demi scrupule jusqu'à une demi dragme, & même jusqu'à une dragme pour les adultes. On la peut donner dans du vin ou dans de l'eau de scordium, de pourpier ou de fleurs d'orange, ou dans une pomme cuite, dans quelque syrop ou confiture. On la mêle aussi quelquefois dans les opiates & dans les potions: on peut y ajouter quelques grains de mercure doux, lorsqu'on la veut donner; mais on ne peut pas alors la faire prendre commodément en breuvage, parce que le mercure doux reste au fond du verre à cause de sa pesanteur. On peut aussi, lorsqu'il en est besoin, rendre cette poudre purgative, en y mêlant quelques grains de résine, de scamonée ou de jalap, ce qui réussit ordinairement bien pour faire sortir par le bas les vers que la poudre a fait mourir.

* *Pulvis vermifugus. 2.*

℞ Folior. abrotani feminæ, florum tanacetii, sem. santonici, corallinæ præparat. ana unc. ℥. M. fiat pulv. cui adde olei still. rutæ, sabinz, ana gutt. xx. m.

Poudre vermifuge.

Prenez des feuilles d'auronne femelle, des fleurs de tanaïse, de la poudre à vers & de la coralline préparées, de chacun une demi-once. Mêlez, faites-en une poudre, à laquelle vous ajouterez & mêlerez bien de l'huile de rue & de sabine, de chacun vingt gouttes.

La dose est depuis dix grains jusqu'à vingt-quatre pendant plusieurs jours de suite.

Pulvis vermifugus alius. 3.

℞ Stanni purissimi in pulverem redacti unc. j. Sacchari albissimi unc. vj. M. fiat pulv.

Autre poudre vermifuge.

Prenez une once & demie d'étain fin réduit en poudre subtile, six onces de sucre fin aussi en poudre. Mêlez.

Cette poudre passe pour un spécifique assuré pour chasser les vers, principalement les cucurbitains : voici la manière de la prendre. Le malade ayant été purgé le Jeudi, on lui donnera le Vendredi matin à jeun, la moitié de la dose ci-dessus ; le lendemain la moitié du reste, & le Dimanche le reste ; & le malade fera purgé le Lundi.

Pulvis diateffaron.

℞ Radic. aristolochiæ rotundæ, gentianæ, bacc. lauri, myrrhæ, ana unc. ij. fiat omnium pulvis.

Poudre diateffaron.

Prenez de la racine d'aristoloche ronde, de celle de gentiane, des baies de laurier & de la myrrhe, de chacune deux onces. Faites-en une poudre.

Cette poudre sert de base à la thériaque diateffaron, si recommandable dans les maladies de l'estomac & dans la foiblesse des viscères qui ne contribuent pas assez à la digestion. On la donne depuis dix grains jusqu'à vingt.]

Pulvis digestivus.

℞ Pulveris viperini, seminis feniculi dulcis, anisi & coriandri, ana unc. j. Dauci, & ameos creticorum, ana unc. s. Corticis exterioris citri sicci & cinnamomi, ana drachm. iij. Caryophyllorum & macis, ana drachm. j. * M. fiat pulv. addito æquali vel duplo sacchari pondere.

Poudre digestive.

Prenez 1°. de la poudre de vipère, de la semence de fenouil doux, d'anis & de coriandre, de chacune une once. 2°. Du daucus & de l'ammi de Crète, de chacun demi-once. 3°. De l'écorce superficielle de citron sèche & de bonne canelle, de chacun trois gros. 4°. Du girofle & du macis, de chacun un gros. Réduisez le tout en poudre & le mêlez avec autant pesant ou le double de sucre.

Cette poudre n'est pas desagréable. On peut en prendre une demi-cuillerée ou une cuillerée à la fin des repas, & en continuer l'usage suivant le besoin. Elle entretient la chaleur naturelle; elle fortifie l'estomac, aide à la coction des alimens, dissipe les vents, conserve l'appétit, le redonne à ceux qui l'ont perdu, & corrige les rapports de l'estomac & toute puanteur de la bouche. Ceux qui voudront ajouter deux dragmes de bon ambre gris à toute la composition de la poudre, augmenteront beaucoup toutes ses vertus.

Pulvis contra abortum.

℞ Margaritarum orientalium præparatarum, rasuræ eboris, succini albi, & coralli rubri præparatorum, mastiches, seminis plantaginis, granorum kermes, santali rubri, terræ lemnæ, & radicis tormentillæ, ana unc. i. Macis drachm. j. Caryophyllorum scrup. j. Auri purissimi folia sex. M. fiat pulvis.

Poudre pour préserver des fausses couches.

Prenez 1^o. des perles orientales préparées, de la raclure d'ivoire, de l'ambre blanc & du corail rouge préparés, du mastic, de la semence de plantain, des graines de kermes, de santal rouge, de terre sigillée & de la racine de tormentille, de chacun demi-once. 2^o. Un gros de macis. 3^o. Un scrupule de girofles. Faites une poudre de tous ces médicamens, suivant les règles de l'art, parmi laquelle il faut mêler six feuilles de bon or. Quand vous la voudrez donner, vous la pourrez faire prendre aux malades avec autant ou le double de sa dose de sucre, pour le bon goût.

Cette poudre a été ordonnée pour fortifier l'enfant dans la matrice & empêcher les femmes grosses d'accoucher avant le terme. On la donne loin des repas, dans un œuf ou dans du bouillon, dans quelque fyrop, ou dans quelque confiture astringente; on en réitère & on en continue l'usage suivant le besoin. Il est nécessaire que les femmes se tiennent au lit pendant qu'elles en usent. Sa dose est depuis demi scrupule jusqu'à un scrupule pour celles qui doivent en user par précaution & en continuer l'usage; mais on peut en donner demi-dragme, & même la dragme entière aux femmes robustes dans une occasion pressante, & lorsque le danger est bien grand. On peut aussi la donner en pareille dose contre les foiblesses & les dévoiemens de l'estomac, & même contre la diarrhée, la dysenterie, la lienterie & les autres maladies qui viennent de la foiblesse des intestins.

La préparation de cette poudre n'est pas plus difficile que celle des précédentes.

Pulvis ad partum difficilem.

℞ Testiculorum equi, in elibano ex arte siccatorum, cinnamomi acuti, nucleorum dactylorum, boracis, croci, & foliorum sabinx siccatorum, ana drachm. ij. Trochiscorum de myrrha drachm. j. M. fiat pulvis.

Poudre pour les accouchemens difficiles.

Prenez des testicules de cheval séchés selon l'art dans le four d'un Boulanger,

de la canelle forte odorante, des noyaux de dactes, du borraux, du safran & des feuilles sèches de savinier, de chacun deux gros; & un gros de trochisques de myrrhe. Réduisez le tout en poudre pour l'usage.

Cette poudre agit puissamment dans les accouchemens difficiles; en quoi la prudence est tout-à-fait nécessaire, pour ne la pas donner mal à propos, ni avant le temps. Ses effets ne sont pas moindres pour faire sortir l'arrière-faix & les corps étrangers qui peuvent être restés dans la matrice. On la donne depuis un scrupule jusqu'à deux, dans de l'eau d'armoïse ou dans quelque autre eau hystérique.

On mettra les testicules de cheval dans un pot de terre verni, couvert de son couvercle bien luté, & le pot dans un four de boulanger, lorsqu'il en a tiré son pain, & on l'y laissera jusqu'à ce que les testicules soient tout-à-fait desséchés & qu'on puisse les réduire en poudre. Ces testicules ainsi desséchés peuvent être gardés dans une boîte bien fermée, & on peut en tout temps les employer dans la poudre, de laquelle si l'on veut, on peut les retrancher, & même les trochisques de myrrhe & la sabine, pour les personnes trop délicates, ou lorsqu'on ne veut pas une si grande opération.

Pulvis hystericus.

℞ Verrucarum ad genua equorum enascentium, verno tempore avulsarum, vel sponte procidentium unc. j. Assæ fetidæ, cornu & ungulae hirci, ana drachm. j. M. fiat pulv.

Poudre hystérique.

Prenez 1^o. une once de sur-os, ou verruës qui viennent au dedans des jambes des chevaux près du genou, arrachées au printemps ou tombantes d'elles-mêmes. 2^o. De l'assafœtida, de la corne de la tête & du pied de bouc, de chacun un gros. 3^o. Mettez le tout en poudre, de laquelle un scrupule jeté sur la braïse, excitera une vapeur qu'on fera recevoir aux parties naturelles, lors du besoin, par un entonnoir.

On prendra de ces verruës qui viennent au dedans des jambes des chevaux près du genou, lorsque le poil leur tombe, c'est-à-dire au printemps; on prendra aussi de la corne de la tête & de celle des pieds des boucs, qu'on ramera & qu'on mêlera parmi les verruës & l'assafœtida, grossièrement pulvérisés; & on gardera cette poudre pour le besoin.

Cette poudre est le remède le plus prompt & le plus assuré qu'on puisse trouver contre les suffocations de matrice. On en jette environ un scrupule sur de la braïse, & on en fait recevoir la vapeur aux parties naturelles par un entonnoir. On peut aussi pour le même dessein donner utilement par la bouche la poudre qui suit.

Pulvis jovialis hystericus.

℞ Magisterii jovis Anglici, aut bezoardici ejusdem, mattis perlarum, & coralli rubri, præparatorum, ana drachm. j. Olei stillati succini rectificati scrup. j. m. fiat. pulv.

Poudre

Poudre joviale hystérique.

Prenez du magistère ou bezoart d'étain d'Angleterre, de la nacre de perles & du corail rouge préparés, de chacun un gros; avec un scrupule d'huile d'ambre distillée & rectifiée. Mêlez tout ensemble & en faites une poudre très-fine pour vous en servir au besoin.

On ne sçauroit assez louer cette poudre pour le grand secours qu'elle peut donner contre les suffocations de matrice les plus violentes & les plus desespérées, & pour en prévenir le retour. On en donne un scrupule dans quelque eau hystérique, dans le fort du mal, & on peut réitérer le même remède trois matins consécutifs à jeun, pour en être préservé à l'avenir.

On trouvera la préparation du magistère & du bezoart d'étain, dans la troisième partie de cette Pharmacopée.

Pulvis anti-dysentericus.

℞ Terræ lemniz, boli armeniz, rosarum rubrarum, balauftiorum, radicum tormentillæ & bistortæ, lachrymarum sanguinis draconis, coralli rubri preparati, lapidis hæmatitis, ana unc. j. Seminum portulacæ, plantaginis, & sophiæ Chirurgorum, ana unc. ℥. Caryophyllorum & macis, ana drachm. ij. M. fiat pulv.

Poudre contre la dyssenterie.

Prenez 1^o. de la terre sigillée, du bol du Levant, des roses rouges, des balauftes, des racines de tormentille & de bistorte, du sang de dragon en larmes, du corail rouge préparé, de la pierre hematite, de chacun une once. 2^o. Des semences de pourpier, de plantain & de sophia des Chirurgiens, espèce de sisybrium, de chacune demi-once. 3^o. Des girofles & du macis, de chacun deux gros. Faites une poudre de tous ces médicamens dans les formes, & la gardez pour le besoin.

On se sert fort à propos de cette poudre, non-seulement contre la dyssenterie & contre les foiblesses & dévoiemens de l'estomac & des intestins, mais encore dans toutes les maladies où il est besoin de resserrer. La dose est depuis un scrupule jusqu'à une dragme, & même jusqu'à deux pour les personnes bien robustes. On la donne dans du vin, ou dans quelque eau ou décoction astringente; on peut aussi la prendre en bol dans quelque syrop, dans un œuf ou dans quelque confiture astringente. On pourroit ajouter à la prise six grains de bon ambre gris en poudre, pour les personnes riches, & un demi grain ou un grain de laudanum, lorsqu'on veut arrêter plus puissamment le mouvement & l'acrimonie des humeurs. On peut aussi en réitérer l'usage suivant le besoin: on la doit donner loin des repas.

Il y en a qui pétrissent la farine de seigle avec le suc de grains de sureau bien meurs & en font un gâteau, qu'ils cuisent au four & sont sécher, en sorte qu'il puisse être mis en poudre, dont l'usage & les effets approchent fort de ceux de la poudre dyssenterique que je viens de décrire.

Pulvis ad sistendum sanguinem.

℞ Lapidis hæmatites, nuclei lapidis ærites, terræ vitrioli post distillationem remanentis lotæ, boli Armeniæ, thuris masculi, caudæ equinæ, centinodiæ, terræ lemnis, cornu cervi tusti, & gypsi, ana partes æquales. M. fiat pulvis.

Poudre pour arrêter le sang.

Prenez de la pierre hémate, du noyau de pierre d'aigle, de la terre de vitriol restante après la distillation, lavée, du bol d'Arménie, de l'encens mâle, de la queue de cheval, de la renouée, de la terre scellée, de la corne de cerf brûlée & du plâtre. De toutes ces choses dosées également, faites une poudre pour l'usage.

On ne prend pas cette poudre par la bouche, mais étant appliquée seule, ou incorporée avec des blancs-d'œufs ou du vinaigre, & soutenue du bandage; elle est très-essicace pour arrêter le sang des plaies & celui des veines & des artères qui ont été ouvertes à dessein ou par accident: elle est aussi fort propre pour arrêter les fluxions qui tombent sur les yeux, étant délayée avec des blancs d'œufs & un peu de vinaigre, & appliquée sur toute la région des temples. Cette poudre mérite d'être préparée & tenue prête pour les besoins inopinés qu'on en peut avoir.

** Pulvis stipticus Helvetii.*

℞ Aluminis drachm. iij. Sang. draconis drachm. j. Liquefiant simul & frige facta redigantur in pulverem.

Poudre stiptique de M. Helvetius.

Prenez trois gros d'alun de roche & un gros de sang de dragon: faites-les fondre ensemble sur un feu doux, & quand ils seront refroidis, réduisez-les en poudre.

Cette poudre est annoncée par son Auteur comme un spécifique dans toutes fortes d'hémorragies; il excepte celles qui sont critiques & qui arrivent dans les fièvres violentes. Il l'emploie au commencement des hémorragies, après avoir eu la précaution de laisser sortir autant de sang qu'il est nécessaire, soit par le vaisseau ouvert, soit par des saignées du bras ou du pied. La dose est d'un demi gros, en diminuant suivant l'âge & les circonstances dans les cas pressans. L'Auteur conseille de se servir de l'alun de roche qui produit les mêmes effets; il recommande aussi des fomentations avec de l'eau d'alun lorsque les parties le permettent.

M. Helvetius a proposé ce remède sous la forme de pillules, dans lesquelles il a fait entrer quelques autres médicamens; mais nous avons inséré cette préparation sous une forme plus simple d'après les meilleures Pharmacopées.]

Pulvis diatragacanthi frigidi.

℞ Gummi tragacanthi electi unc. ij. Arabici optimi drachm. j. Glycyrrhizæ & amili, ana

unc. l. Seminis papaveris albi drachm. iij. Quatuor frigidorum majorum mundatorum, ana drachm. j. M. fiat pulvis ex tempore parandus.

Poudre de diatragacant rafraîchissant, corrigée.

Prenez 1°. deux onces de belle gomme adragant. 2°. Un gros de gomme d'Arabie de la meilleure. 3°. De la réglisse & de l'amidon, de chacun demi-once. 4°. Trois gros de semence de pavot blanc. 5°. Des quatre grandes semences froides mondées, de chacun un gros. Faites une poudre de tous ces ingrédients suivant les règles de la Pharmacie.

On trouve trois onces de pénides dans les descriptions ordinaires de cette poudre, & la moitié plus de semences froides qu'il n'y en a dans cette description, ou le camphre est aussi retranché. Ceux qui savent que le sucre, & sur-tout celui qui est cuit en pénides, mêlé dans les poudres cause bientôt leur corruption, & qu'il réduit en quelque façon la poudre en masse, jugeront bien que c'est fort à propos qu'on l'en a retranché, puisque la vertu qu'il peut communiquer à la poudre n'est pas bien considérable, & qu'on n'emploie guère la poudre adragant que mêlée avec du sucre, ou avec des compositions, ou des matières miellées ou sucrées. Ils ne desapprouveront pas aussi la diminution d'une partie des semences froides; car comme elles engraisent trop la poudre, il vaut mieux n'y en mettre point du tout si on la veut garder longtemps, ou bien il ne faut les mêler que dans le temps que l'on voudra s'en servir.

La difficulté qu'il y a à pulvériser les gommes adragant & Arabique, oblige à faire bien chauffer le grand mortier de bronze & son pilon pour les y pulvériser, & à en augmenter la dose, pour en trouver le poids nécessaire lorsqu'on les a passées par le tamis de soie. Il faut monder la réglisse de son écorce, & la piler à part de même que l'amidon, si l'on veut préparer la poudre sans les semences; mais si on veut les y ajouter, on en pilera une partie parmi la réglisse, une autre avec l'amidon, & le reste parmi les gommes, lorsqu'elles auront été passées par le tamis, par lequel on pourra repasser aussi toute la poudre lorsque les semences y auront été mêlées.

Cette poudre détourne les fluxions du cerveau, épaisit les humeurs subtiles, adoucit l'âpreté de la trachée artère & des poumons, & est fort utilisée dans toutes les maladies de la poitrine. On peut en faire des tablettes, en ajoutant à une livre de sucre cuit en électuaire solide, une once & demie ou deux onces de cette poudre; on la mêle aussi dans les loochs, & même dans quelques compositions pour émousser en quelque sorte la pointe des laxatifs. On n'a pas accoutumé de la donner seule, d'où vient qu'il n'est pas nécessaire d'en limiter la dose qui sera réglée par celle des compositions dans lesquelles elle se trouve.

Si l'on vouloit rendre cette poudre plus détersive & plus propre à détacher les flegmes & à en faciliter l'expectoration, on pourroit y ajouter le double de son poids de racine d'iris subtilement pulvérisée; & en y joignant encore autant pesant de sucre candi en poudre, qu'il y a de gomme adragant, on auroit la poudre diaireos simple, dont je n'ai pas jugé à propos de donner

d'autre description. Il faut se souvenir qu'il est bon de ne mêler aucun sucre dans les poudres, que dans le temps auquel on veut s'en servir; * en ajoutant à cette poudre autant pesant d'iris de Florence en poudre, & autant de sucre, ou à la poudre diaireos, dont les vertus sont à peu près les mêmes.

* *Pulvis pectoralis, sive looch siccum.*

℞ Matris perlarum præparatæ, cornu cervi philosophicè præparati, eboris ad albedinem calcinati, ana drachm. j. Sacchari candi pulverati drachm. ij. f. Olei cacao drachm. j. f. Radic. altheæ, liquiritiæ, gummi Arabici, tragacanthi, ana scrup. ij. Rad. iridis Florentinæ gran. vj. Terræ japonicæ gran. xvij. ex omnibus rite præparatis fiat pulvis tenuissimus.

Poudre pectorale, autrement looch sec.

Prenez de la nacre de perles préparée, de la corne de cerf philosophiquement préparée, de l'ivoire calciné jusqu'en blancheur, de chacun un gros; du sucre candi en poudre, deux gros & demi; de l'huile ou beurre de cacao, un gros & demi; des racines de guimauve, de réglisse, des gommés arabique & adragant, de chacun deux scrupules; de la racine d'iris de Florence, six grains; du cachou, dix-huit grains. Tout étant bien préparé selon l'art, faites-en une poudre très-fine.

Cette poudre est très-utile dans les maladies de poitrine qui proviennent d'une humeur sereuse & âcre qui sort des glandes branchiales; elle est absorbante en même temps qu'elle adoucit & émouffe l'âcreté de ces humeurs.]

Pulvis sternutatorius.

℞ Foliorum majoranæ siccatorem, salviæ, betonicæ, florum liliæ convallium, ana unc. j. Radicum ireos Florentinæ, pyretri, seminis nigellæ Romanæ, ana drachm. ij. Summitatum pulegii regalis & serpilli, ana drachm. j.

Poudre pour faire éternuer.

Prenez 1^o. des feuilles de marjolaine sèches, de sauge, de bétoine & des fleurs de muguet, de chacune une once. 2^o. De la racine d'iris de Florence, de pyrèthre, de grande nielle, de chacun deux gros. 3^o. Des sommités du grand pouliot & de serpolet, de chacun un gros. Faites une poudre de tous ces simples pour l'usage.

Cette poudre produit de bons effets dans l'apoplexie, l'épilepsie, la léthargie, & dans les autres maladies du cerveau qui proviennent de cause froide, parce qu'elle ouvre les conduits & donne issue aux humeurs froides qui les embarrassent, qu'elle excite & anime la chaleur naturelle, & qu'elle met les parties en état d'expulser les superfluités qui ne leur permettent pas de faire leurs fonctions ordinaires. Les personnes dont la connoissance, le sentiment & le mouvement subsistent encore, peuvent attirer doucement par le nez quelque peu de cette poudre; mais il faut employer le chalumeau pour la souffler dans le nez de ceux à qui le grand accablement a ôté en tout ou en partie la connoissance & le moyen de s'en servir.

On pourroit, pour des affoupiffemens extraordinaires, ajoûter une ou deux dragmes d'heuphorbe à la composition de cette poudre; mais on ne doit pas y avoir recours fans grande nécessité, de peur que l'action violente de l'heuphorbe ne cause une fonte de pituite si extraordinaire & si grande qu'on ne puisse plus l'arrêter.

* *Pulvis hiera-picva dictus.*

℞ Aloes succotrinæ unc. xij. Canellæ albæ unc. iij. Croci unc. f. Scorsim in pulverem redigantur, deindè misceantur.

Poudre d'hiera-picva.

Prenez de l'aloës, douze onces; de la canelle blanche, trois onces; du safran, une demi-once. Pulvériser-les séparément & les mêlez.

Cette poudre est un excellent stomachique & un remède puissant pour donner du mouvement au sang & rétablir les évacuations supprimées; elle excite les règles & fait disparoître les fleurs blanches. Il faut prendre garde d'en donner à ceux qui sont sujets aux hémorroïdes ou aux hémorragies en général. La dose est depuis dix grains jusqu'à vingt-cinq.

Pulvis dia-senæ.

℞ Foliorum senæ, cremoris tartari, ana unc. ij. Scammonii unc. f. Caryophyllorum aromaticorum, cinnamomi, zinziberis, semina coriandri, ana drachm. ij. Scammonium scorsim, cetera simul in pulverem redigantur.

Poudre de séné.

Prenez du séné mondé & de la crème de tartre, de chacun deux onces; une demi-once de scammonée, des cloux de girofle, de la canelle, du gingembre, des graines de coriandre, de chacun deux gros. On pilera la scammonée à part & les autres ingrédients ensemble; on passera tout ensemble par le tamis de soie.

Cette poudre purgative corrigée par les aromates, purge assez doucement sans tranchées; elle convient particulièrement aux tempéramens froids & humides, c'est-à-dire aux gens gras & affoiblis, & chez qui le sang n'est point disposé à s'enflammer. La dose est depuis un scrupule jusqu'à un gros. Elle est fort commode pour ceux qui ne peuvent point prendre de médecine liquide; on la donne en bol dans du pain à chanter.

Pulvis æthiopicus.

℞ Æthiopsis mineral. scrup. iv. Gummi guajac gran. viij. Olei caryophyll. gutt. ij. fiat pulv. pro ij. dosib.

Poudre éthiopique.

Prenez de l'æthiops minéral, quatre scrupules; de la gomme de gaiac, huit

grains ; de l'huile de girofles , deux gouttes. Mêlez , faites-en une poudre pour deux dofes.

Cette poudre est purgative & convenable dans les maladies vénériennes.

Pulvis antimonii compositus.

℞ Antimonii drach. iij. Sulph. vivi drachm. ij. Gummi gaiac. drachm. j. Fiat pulvis cujus dof. à drach. f. ad drach. j.

Poudre d'antimoine composée.

Prenez trois gros d'antimoine crud , deux gros de soufre vis , & un gros de gomme de gaiac. Faites-en une poudre bien fine , dont la dose sera depuis un demi-gros jusqu'à un gros.]

Pulvis de tribus.

℞ Cholagogi simplicis, id est scammonii purissimi sulphurati, unc. ij. & drachm. ij. Antimonii diaphoretici unc. j. f. Cremoris tartari unc. j. f. M. fiat pulvis.

Poudre cornachine.

Prenez 1^o. deux onces & deux gros du grand cholagogue , qui s'entend de la bonne scammonée , préparée à la vapeur du soufre. 2^o. Une once & demie d'antimoine diaphorétique. 3^o. Une once & demie de crème de tartre. Réduisez le tout en poudre subtile pour l'usage.

On a donné à cette poudre le nom de cornachine , à cause de M. Cornachinus , Professeur en Médecine à Pise , qui en est l'inventeur ; quelques-uns l'ont appelée poudre du Comte de Warwick , d'autres antimoine Diagrede , & d'autres enfin poudre de Tribus.

Cette poudre purge doucement les humeurs superflues de tous les viscères , déracine la matière & la cause des fièvres , & de plusieurs fâcheuses maladies. Sa dose est depuis un demi-scrupule jusqu'à une demi-dragme , & même jusqu'à une dragme. On la prend le matin à jeun dans du vin blanc , dans du bouillon , dans quelque décoction hépatique , & quelquefois dans quelque infusion de médecine : on la peut prendre aussi dans un jaune d'œuf , dans un peu de syrop , ou dans quelque confiture.

* On fait aujourd'hui la poudre de cornachine en mettant les ingrédients en parties égales.]

Pulvis anti-nephriticus.

℞ Oculorum cancerorum fluviatilium , ossium petreorum percarum & asellorum minorum , millepedarum siccarum , sanguinis hirci præparati , & seminis milii folis , ana unc. j.

Poudre pour la néphrétique.

Prenez des yeux d'écrevisses de rivière & des os pierreux qui se trouvent dans les têtes des perches & des merlans , des cloportes sèches , du sang de boue

préparé & de la semence de greuil, de chacun une once. Faites une poudre de tous ces médicamens suivant les règles de l'art.

Il est fort à propos de broyer sur le porphyre les yeux d'écrevisses & les os pierreux qui se trouvent dans les têtes des perches & des merlans, les humectant avec l'eau de raves, & y procédant de même que pour la préparation des pierres précieuses. On prendra le sang d'un jeune bouc nourri sur les montagnes, & qui y aura brouté des herbes aromatiques; on séchera ce sang à l'ombre en été, & on l'étendra sur des assiettes ou sur des bassins bien plats jusqu'à ce qu'il ait été en état d'être pulvérisé parmi les cloportes séchés & la semence de greuil. Ces choses étant passées par le tamis de soie & mêlées parmi les os des animaux préparés comme je viens de dire, la poudre sera faite & on la gardera pour le besoin.

La dose de cette poudre est depuis un scrupule jusqu'à une dragme; on la prend ordinairement dans du vin blanc, & on en peut réitérer & continuer l'usage suivant le besoin, tant pour empêcher la génération des calculs, que pour les dissoudre, s'il est possible, & en faciliter la sortie.

Pulvis arthriticus.

℞ Hermodactylorum, turbiti electi, costi, mechoacanæ, & Scammonii, ana drachm. j. Sacchari candidi, drachm. ij. m. fiat pulvis.

Poudre arthritique.

On prendra des hermodactyles, de bon turbiti, du costus, du mechoacan & de la scammonée, de chacun un gros; deux gros de sucre candi. Mêlez le tout ensemble & en faites une poudre très-fine qu'on gardera pour s'en servir au besoin.

Cette poudre est fort propre pour purger les sérosités qui font la matière de la goutte: on la donne dans du vin blanc le matin à jeun, depuis un scrupule jusqu'à une dragme.

* *Pulvis purgans ad scorbutum.*

℞ Tart. vitriolati, crystall. tartari, sal. polychr. ana drach. f. M. fiat pulv. pro una dosi.

Poudre purgative pour le scorbut.

Prenez du tartre vitriolé qui ne soit point acide, de la crème de tartre, & du sel polychreste, de chacun un demi-gros. Mêlez, faites-en une poudre pour une dose.

M. Boerhaave propose cette poudre comme un purgatif très-doux dans le commencement du scorbut; il conseille de la faire dissoudre dans un verre de petit-lait clarifié, dont le malade boira encore douze onces après avoir pris la poudre. Comme c'est un purgatif très-doux & qui agit en atténuant sans exciter aucune raréfaction ni mouvement du sang, il convient parfaitement bien dans beaucoup d'autres cas, principalement dans les fièvres ardentes & inflammatoires.

Pulvis aperiens & resolvens.

℞ Florum sulphuris drachm. ij. Olibani scrup. j. Spermat. ceti drachm. f. Scibii diaphoret. non abluti drachm. j. M. fiat pulvis divid. in xij. dof.

Poudre apéritive & résolutive.

Prenez deux gros de fleurs de soufre, un scrupule d'oliban, un demi-gros de blanc de baleine, & un gros d'antimoine diaphorétique non édulcoré. Faites-en une poudre pour douze prises.

M. Boerhave recommande de prendre une prise de cette poudre d'heure en heure dans une once de l'apozème suivant. Prenez dix onces de décoction de lierre terrestre, trois onces d'oxymel simple, deux onces de syrop des cinq racines apéritives, & un gros de nitre pur. Il l'emploie dans la peripneumonie lorsqu'après les signes de suppuration, il est constant que l'abcès est percé & le pus disposé à fortir; l'intention est de résoudre & déterger l'ulcère & d'empêcher une plus grande suppuration.]

C H A P I T R E X X.

Des Opiates, des Electuaires & des Confections.

ON ne devrait donner le nom d'opiates qu'aux compositions molles dans lesquelles l'opium entre; néanmoins on comprend souvent sous ce nom les confections, les antidotes & les électuaires; de sorte qu'on a donné aussi-bien le nom d'opiate aux compositions dans lesquelles l'opium n'entre point, que le nom de confection, d'antidote & d'électuaire à celles où l'opium se trouve; & que tous ces noms ont été donnés indifféremment au gré des Auteurs, aussi-bien aux compositions anodynes ou somnifères, qu'aux cordiales, aux alexitères & aux purgatives.

Les opiates, les confections, les antidotes & les électuaires sont des remèdes internes diversement composés, quoiqu'ils le soient tous ordinairement de poudres, de pulpes, de liqueurs, de succe ou de miel, & réduits le plus souvent en une consistance molle & propre à être renfermée dans des pots, pour en pouvoir être tirés avec une espatule ou quelque autre instrument semblable. On en excepte toutefois les électuaires solides, d'une partie desquels j'ai déjà parlé au Chapitre des Tablettes, ayant réservé le reste pour être mis au rang des électuaires purgatifs insérés dans ce Chapitre.

Il est très-difficile de prescrire aucune proportion bien juste des pulpes, des poudres, du succe & du miel qui entrent dans la composition des opiates, ou des électuaires liquides ou solides. Il ne l'est pas moins de donner une règle générale pour la quantité de liqueur nécessaire, tant pour enfermer la vertu de divers médicamens qu'on y fait cuire ou infuser, que pour la cuite du succe ou du miel; parce que la dose des uns & des autres peut être augmentée